

Eleni SCHINDLER-KAUDELKA
 U. FASTNER
 M. GRUBER

NOTE SUR LES SIGILLÉES ITALIQUES À DÉCOR APPLIQUÉ

Les sigillées italiques à décor appliqué, fossiles directeurs de la romanisation dans le Norique, font l'objet d'un programme de recherches interdisciplinaires unifiant la photogrammétrie et l'archéologie. L'étude, subventionnée par le Fonds National de la Recherche Scientifique en Autriche (Projets P 6202G et P 8725 SPR) prévoit, sous la direction de l'Académie Autrichienne des Sciences, la publication des résultats selon les méthodes conventionnelles, texte et planches imprimés, ainsi qu'un catalogue sur CD-Rom avec accessibilité de ce dernier sur Internet, à réviser annuellement au fur et à mesure des nouvelles découvertes.

Trois questions essentielles étaient à la base de la recherche engagée sur un total de 2000 vases trouvés jusqu'en 1997 sur les sites de l'Autriche romaine.

□ **La photogrammétrie** : la possibilité d'élaborer une méthode simple et bon marché pour rendre objectives les représentations des décors qui s'opposent à une sériation selon les méthodes archéologiques traditionnelles.

□ **Le classement** : l'établissement d'un catalogue perméable, accessible à tous les chercheurs, sur les champs de fouilles et dans les institutions scientifiques, qui puisse être complété d'année en année sans grands frais.

□ **L'archéologie** : à partir de celui-là le classement archéologique –typologie des formes et des décors, ateliers, analyses, chronologie, diffusion, conclusions historiques, commerciales et économiques– d'une série de céramiques faisant partie de tous les ensembles précoces de l'*Austria romana*.

LA PHOTOGRAMMÉTRIE

La technique.

Les dessins en archéologie dépendent de l'adresse du dessinateur ; ils sont influencés par sa mémoire visuelle. Du fait qu'ils reflètent son expérience, ils sont nécessairement subjectifs. Pour diminuer cet effet d'interprétation, une méthode photogrammétrique utilisée

en archéologie depuis des années déjà pour les vestiges de bâtiments a été adaptée pour des objets de petite taille. Les appliques sont photographiées avec une simple caméra à petit format, avec objectif macro ($f = 55$ mm), disponible dans les musées et sur les champs de fouilles ; ensuite elles sont digitalisées à l'ordinateur. Les films de qualité sont de rigueur, mais aucun matériel spécial n'est exigé. Un dispositif calibré, développé pendant les travaux, sert comme point de repère pour l'orientation des tessons, mais une feuille de papier millimétré peut suffire comme calibre (Gruber 1991). Un logiciel commercial est utilisé pour la numérisation. Trois coordonnées employées assurent une précision des mesures à un centième de millimètre près. Les éventuelles corrections à l'intérieur des dessins sont faites directement dans l'ordinateur, d'après une série de mesures normalisées reprises sur l'original. En quelques rares cas, il est parfois nécessaire d'avoir recours aux frottis pour les contrôles.

LE CLASSEMENT

Le traitement ultérieur, l'Internet.

Le traitement ultérieur des données est effectué à l'aide d'un programme CAD commercial. Les profils dessinés de façon traditionnelle sont vectorisés après scannérisation et croisés avec les dates de la photogrammétrie et du catalogue dressé à partir d'un fichier conventionnel dans une banque de données commerciale. La transformation des données dans le format tramé GIF garantit l'accessibilité par Internet.

La version électronique du catalogue disponible sur HTML (Hyper Text Mark up Language) permet l'accès à l'information sur le plan du motif, de la simple applique en dessin et, pour la plupart des exemplaires, en photo également, du profil, du numéro d'inventaire, du lieu de provenance mais aussi du musée où l'objet en question est conservé.

La réalisation des documents est automatisée, toute correction à l'intérieur des données produit l'adaptation automatique de la collection. Leur actualisation ne nécessite pas de changement dans le réseau et peut

donc être exécutée sans le support d'un spécialiste, ce qui semble, du moins en Autriche, la version de choix adaptée à la situation des archéologues.

Sur la planète vous nous trouvez au sein de L'Académie des Sciences Autrichienne.

Les données rassemblées sur ce banc de dates sont diffusées également sur CD-Rom. Là évidemment l'actualisation des dates est moins simple à effectuer.

L'ARCHÉOLOGIE

Les limites géographiques.

Le territoire de l'Autriche romaine occupe des parties de trois provinces, le Norique en sa quasi totalité, l'ouest de la Pannonie et le sud-est de la Rhétie. En général, il s'est avéré raisonnable, pour toute étude archéologique, de suivre les confins de la province romaine du *Noricum* qui déborde les frontières actuelles de l'Autriche, au sud-est, en Slovénie, sur le municiple *Celeia* et, au nord-ouest, en Bavière, sur le municiple *Iuvavum* pour ne pas omettre, dans la recherche, des parties de ces territoires municipaux. Nous avons préféré suivre la logique de la géographie romaine aux dépens des frontières actuelles de notre pays.

La Rhétie autrichienne n'a guère livré plus d'une poignée de tessons italiques à décor appliqué sans grand intérêt, tandis que la Pannonie autrichienne avec, sur la route de l'Ambre, *Carnuntum* et *Vindobona*, devra faire l'objet d'une étude postérieure.

Le point de départ.

En approchant le matériel trouvé dans tous les contextes précoces du Norique, on réalise que les affirmations des années trente, basées sur une petite série de vases trouvés en Rhétie et en Germanie, semblent encore en vigueur (Ohlenroth 1934, plus tard Karnitsch 1955 et 1959, Vago 1977). Pourtant déjà, la multiplication rapide des trouvailles justifierait à elle seule la reprise des recherches.

Depuis Dragendorff, la recherche en céramologie débute sur des groupes de céramiques trouvés loin des centres probables de la production, et toute une série d'œuvres indispensables livre une preuve impressionnante de la qualité de ce point de départ. Suivant ces bonnes traditions de la céramologie, la présente étude analyse le matériel trouvé sur les lieux de consommation. Il est impossible d'épuiser le sujet à partir du mobilier d'importation. Or le point de vue centré sur les lieux de production ne peut pas, à l'heure actuelle, fournir de bons résultats : les conditions techniques et l'histoire de la recherche céramologique en Italie l'empêchent. Certes il faut tenir compte du fait que diverses particularités du répertoire ne figurent ni dans cette note ni dans le corpus des trouvailles du Norique parce qu'une partie seulement des types et variantes des sigillées à décor appliqué est arrivée dans les sites en question.

Un total de 1500 vases à décor appliqué, trouvés sur tous les sites du Norique, a été employé dans cette étude, mais ces chiffres sont trompeurs. La moitié des bols et assiettes, essentiellement ceux de provenance arétine, ont été repérés sur le Magdalensberg, tandis que le reste a été trouvé en fouilles, sur une quinzaine de sites (les *municipia* *Aguntum*, *Celeia*, *Flavia Solva*,

Iuvavum, *Lauriacum*, *Ovilava*, *Teurnia*, *Virunum*, et les *castra*, *vici*, *mansiones*, *villæ* et les nécropoles sur leurs territoires). Une fois de plus la position exceptionnelle de la capitale précoce de la province fait échapper à tout calcul les données qu'elle livre. Les fouilles des autres *municipia*, *vici*, *castra* et *villæ* fournissent normalement entre 50 et 250 exemplaires, d'origine padane, à l'exception des produits de L. Gellius qui sont diffusés partout dans la province.

Les formes.

L'étude est focalisée sur les décors, mais il est logique de prendre en considération les formes des vases porteurs des décors. L'abondance d'idées n'est pas grande, la mode des décors appliqués ne commençant guère avant le moment où la production de sigillées perd de vue toute évolution à l'intérieur des formes. Une douzaine de formes sont à noter mais, en réalité, deux seulement sont importantes.

Plats et assiettes consp. 20.4.

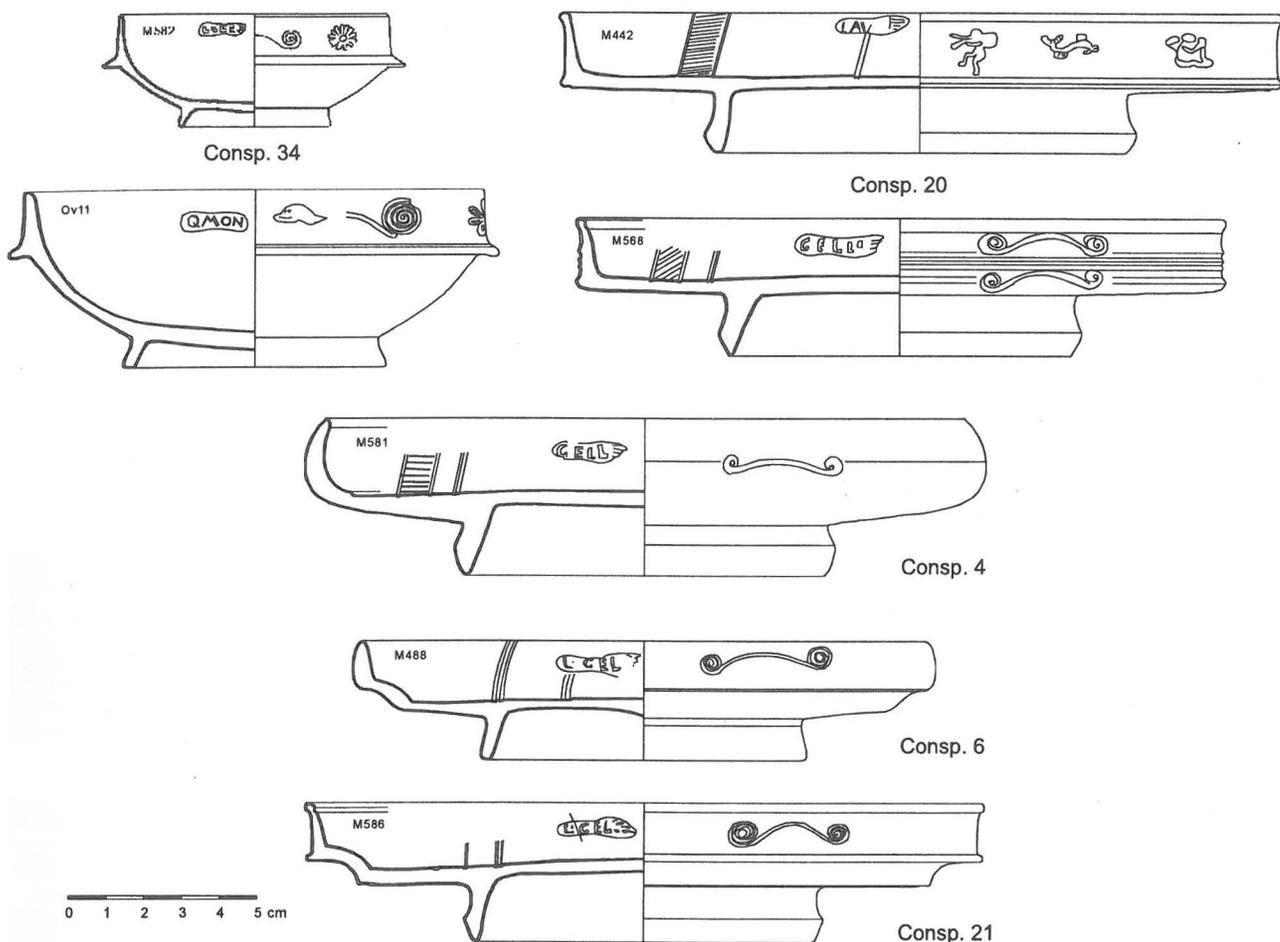
Les formes sont stéréotypées (Schindler-Kaudelka 1995), malgré des différences dans les détails. La précision dans l'exécution de la forme ne constitue pas un indice ni pour la provenance ni pour la datation. Il faut évidemment tenir compte du fait que la qualité de la grande majorité des sigillées italiques à décor appliqué circulant dans le Norique est pauvre. On doit s'attendre à des variantes, à pied haut, très précoces ; on trouve aussi des variantes tardives à lèvre évasée et il y a des profils arétins et padans quasi identiques. Dans un essai de sériation sur 700 profils consp. 20.4, l'ordinateur a proposé 38 possibilités de séries essentiellement basées sur les proportions. Celles-ci peuvent changer la silhouette de l'assiette dans une série de mesures : diamètre entre 17 et 22 cm, hauteur totale entre 4 et 5,5 cm (hauteur de la lèvre entre 1 et 2 cm, hauteur du pied entre 1,2 et 2,3 cm) soit un *digitus*. Les grands plats de service sont assez rares et les mesures semblent moins standardisées que les assiettes. Le pourcentage des variantes consp. 20.3 et 20.5 est relativement élevé. Nos méthodes actuelles sont insuffisantes pour dresser une typologie interne et pour retracer une éventuelle évolution chronologique des formes.

Bols consp. 34.

A première vue, leur diversité est encore plus grande parce que deux mesures de capacités différentes composent le service. A l'intérieur de ces deux normes de tasses une multitude de silhouettes est obtenue en alternant les proportions de la hauteur et du diamètre. On trouve des coupes hémisphériques à col retroussé à côté de coupes à calotte aplatie et à saillie réduite. La hauteur de la lèvre varie parfois de plus de 1 cm, l'orientation des moulures, plus ou moins saillantes, peut changer de l'horizontale à l'oblique. Là encore les différences ne dépendent pas de la provenance ou de la chronologie mais uniquement de l'adresse et du soin de l'artisan. La variété des solutions de sériation offertes pour les bols consp. 34 s'élève à 63 sur 500 profils analysés.

Formes rares.

Un groupement des formes rares ornées d'un décor appliqué est facile à établir. Sur les parois des assiettes



Principales formes de sigillées italiennes à décors appliqués.

consp. 4, 6, 18, 19 et 21, une paire de spirales, de dauphins ou de masques, rarement de rosettes, est appliquée ; parfois les motifs se trouvent encadrés par une grande spirale.

Les bols, coupes et tasses consp. 26, 32, et 37, ne portent que des spirales miniatures sur la lèvre. Les formes consp. 27 et 29 à décor appliqué, déjà rares en Italie, sont inconnues dans le Norique. Pas un seul exemplaire de tasses consp. 22, 23 et 24, qui apparaissent parfois avec des amours ou des rosettes, n'a été repéré dans le Norique jusqu'à présent ; il en va de même pour les bols consp. 33 d'origine italique. Dans les camps militaires situés le long du Danube, on connaît des consp. 33 sud-gaulois isolés.

Les décors.

Nos connaissances sur les productions de céramiques fines en Italie ne sont plus valables. La question des localisations reste toujours ouverte. Surtout, l'ancien modèle des groupes d'ateliers de sigillées subit un changement radical. D'une part, on trouve des ateliers "arétins" comme *Umbricius Cordus* ou *Ancharius* assez loin d'Arezzo ; d'autre part, certaines analyses chimiques de potiers "arétins" comme *Ras. Lyc.* présentent des différences nettes avec le groupe de référence d'Arezzo. Mais il y a également des groupes qui disparaissent, tandis que d'autres s'établissent.

Par conséquent, la source d'erreurs possibles étant

très grande à l'heure actuelle, une tentative de séparation rigoureuse entre les décors arétins et padans risque de ne pas être convaincante.

Après de longues discussions et hésitations, nous avons préféré nous contenter du terme généralisé de "sigillées italiennes à décor appliqué", avec toutes les conséquences de classement qu'il implique.

Les critères de distinction nets pour définir les répertoires de poinçons des ateliers arétins producteurs nous échappent, puisque nous ne disposons même pas de moyen pour assigner un motif isolé à un atelier ou un artisan. F. P. Porten Palange écrit dans une lettre : «...anche ad Arezzo - se non in relativamente pochi casi - le Appliken non sono attribuibili ad una specifica officina...». Mais pour les productions de l'Étrurie, il existe au moins quelques rares connaissances sur les ateliers.

Nous ne savons rien des ateliers de la Padane. L'état de conservation des vases est en général très mauvais, les estampilles manquent ou sont illisibles dans la plupart des cas. Les préférences des artisans de la Padane pour certains motifs ou groupes de motifs ne peuvent pas être circonscrits et toute une gamme de différences apparentes n'est pas d'ordre stylistique. De ce fait, les critères d'identification des poinçons des différents artisans de la tardopadane manquent de base.

Le modèle des sigillées décorées pour les attributions

des motifs et leur utilisation par les différents ateliers n'est pas utilisable aux décors appliqués.

Problèmes de technologie.

L'image est brouillée par la technologie même des décors. Il faut tenir compte de l'impression souvent défectueuse des poinçons dans les plaques-matrices. Le manque de netteté peut provenir de l'enlèvement peu soigné des appliques de ces plaques-matrices, mais aussi d'un manque d'adresse lors du recollement du décor sur la paroi de la vaisselle. Les appliques sortant des plaques-matrices planes sont fixées à la surface courbée de la vaisselle. Des empreintes de doigts (très petites : faut-il penser à un travail d'enfants ?) aplatisent le nez du masque ou le centre de la rosette, des débordements de l'argile-colle (barbotine) au dehors des appliques modifient la silhouette. L'aspect du décor est corrélé à l'angle d'inclinaison sur la paroi du vase ; parfois il y a une différence de hauteur de plus de 2 mm entre les deux côtés d'un motif. L'usage courant d'appliques endommagées par des ruptures et des cassures complique l'identification des motifs. La majorité des décors appliqués présentent des imperfections, il semble que seuls des produits de basse qualité aient circulé dans le Norique.

Dimensions des décors.

En partant des dimensions, on remarque trois groupes de décors :

- les appliques de dimensions importantes – par exemple, des dauphins avec une longueur jusqu'à 5 cm et une hauteur maximale de plus de 2 cm – qui sont façonnées pour les grands plats ;
- les appliques destinées à orner les assiettes et les *paropsides* qui sont en général de taille moyenne – par exemple des guirlandes avec une longueur jusqu'à 6 cm et une hauteur maximale de 1 cm ;
- les appliques miniatures qui sont désignées pour les parois des *acetabula* – par exemple des rosaces avec un diamètre de 0,5 cm.

L'emploi des différentes appliques en fonction de la place disponible sur la vaisselle n'est pourtant pas observé rigoureusement.

Sujets et motifs.

Les décors sont classés en *neuf groupes*, suivant les *sujets* représentés. A l'intérieur de ces groupes on distingue de 15 à 95 *motifs* qui ne diffèrent parfois que dans leurs dimensions, mais il existe évidemment toute une série de motifs d'un même sujet avec des décalages significatifs.

La dénomination perméable et ouverte, une lettre suivie d'un chiffre, souligne le fait que le matériel parvenu dans le Norique ne représente qu'une fraction du répertoire total des décors appliqués. Aucun ordre à l'intérieur des sujets n'a été suivi dans le classement.

Pour certains types comme les figures ou les masques, la distinction entre les motifs "arétins" et ceux communs dans la padane est simple, mais les différences sont moins nettes pour les autres sujets comme les dauphins ou les rosaces.

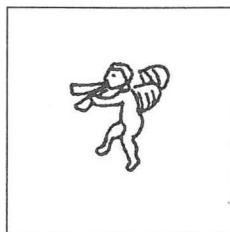
La plus grande originalité dans le répertoire est observée sur les grands plats de service, en fonction de la place offerte sur la paroi. Ils apparaissent souvent comme des pièces isolées, une impression due aux

lacunes archéologiques. Les assiettes et surtout les coupes présentent un registre décoratif très stéréotypé.

Certains motifs se trouvent rarement utilisés sur certaines formes, comme les guirlandes sur les bols consp. 34 ou les spirales sur les assiettes consp. 20.4, mais là encore une restriction rigoureuse n'a pas lieu.

Nous tenons à remarquer que le classement des décors ne repose pas sur une base de réflexions logiques mais sur la base de l'usage pratique. Tout le monde sait qu'un dauphin est un animal, mais la fréquence du type nous a obligé à le séparer des autres animaux. Il en est de même pour les masques qui entreraient dans le groupe logique des figures et pour les rosaces qui devraient figurer sous le titre de décors végétaux.

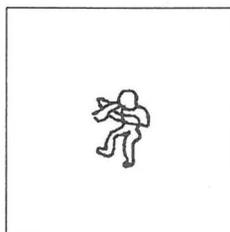
Personnages.



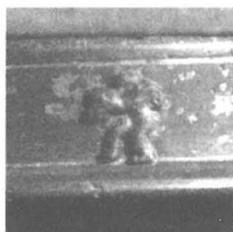
F06



Mb144



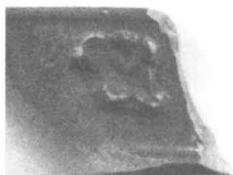
F10



G110



F16



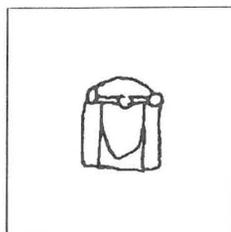
Mb538

Personnages.

Comparée à l'abondance du répertoire connu en Italie, la gamme des motifs figurés sur les trouvailles noriques est pauvre. Ce groupe est dominé par des amours portant des instruments de musique, mais il existe aussi des gladiateurs, des divinités comme Victoire ou Apollon, et des figures mythologiques comme une tête de Méduse ou un sphinx.

Masques.

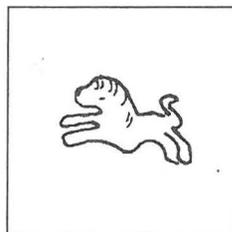
A part les masques de théâtre, assez rares et réservés aux produits arétins, on observe trois grands types : les masques couronnés, les masques aux cheveux longs et les masques aux cheveux courts. Une série de représentations floues ferait penser à des surmoules, sauf que jusqu'à présent les "originaux" aux



M05



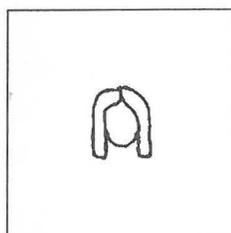
Mb508



T06



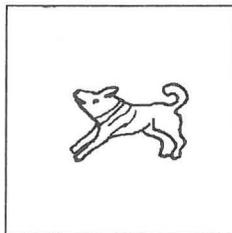
Mb672



M21



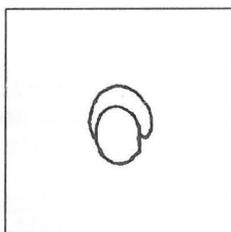
Mb181



T11



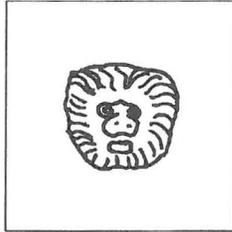
Mb675



M38



Sb79



T37



Mb655

Masques.

Animaux

dimensions plus grandes manquent. Il s'agit donc d'imperfections causées par la production.

□ **Animaux et têtes d'animaux.**

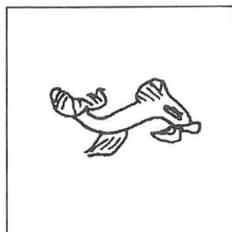
La variété des animaux est assez grande dans les productions d'Arezzo : on voit des têtes de bélier, de lion et de taureau, toute une gamme d'oiseaux –coqs, pigeons, canards ou grues–, des cervidés, des canidés et des félins, quelques lapins. Dans le répertoire padan, seuls les chiens, les lions et les lapins sont communs, complétés par de rares têtes de taureau.

□ **Dauphins.**

Les animaux figurant le plus souvent sur les sigillées à décor appliqué sont les dauphins. Les représentations varient du dessin clair et net jusqu'à l'animal à peine identifiable qui ressemble plutôt à un escargot ou à une limace. L'hypothèse de la réduction des dimensions des décors appliqués après surmoulage est tombée après les mensurations de ces dauphins irréguliers et méconnaissables parce que la diminution se borne à la largeur et ne comprend guère la longueur de l'applique.

□ **Feuilles et fruits.**

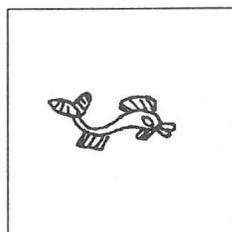
Le groupe des éléments végétaux utilisés dans les décors appliqués ne fait pas preuve de grande fantaisie. A côté des feuilles de fougères qui accompagnent de coutume les guirlandes, on trouve des feuilles de vigne, des feuilles de lierre et des types botaniques douteux. Parmi les fruits, on distingue des raisins, des pommes de pin et des épis de blé.



D05



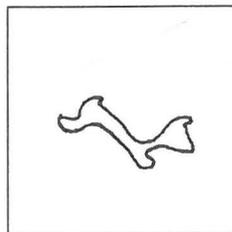
Mb236



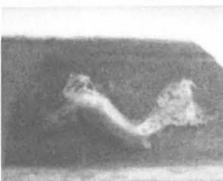
D08



Mb664

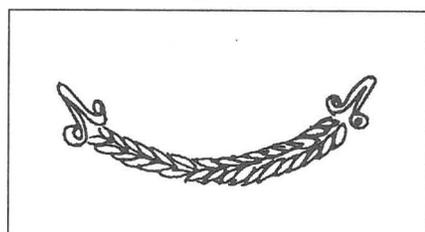


D19



Sb10

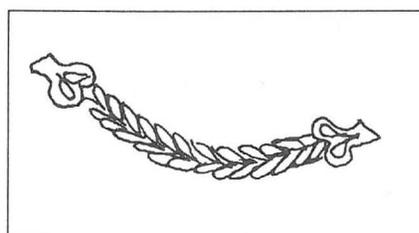
Dauphins.



G06



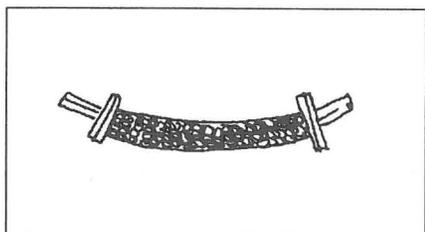
V37



G05



V04



G01



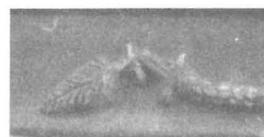
V28



Mb332



Mb400

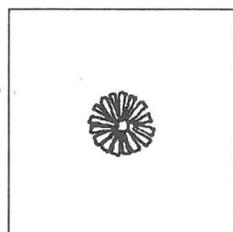


Mb286

Guirlandes, feuilles et fruits.

□ Rosaces.

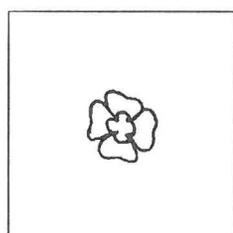
La grande variété de rosettes plus ou moins stylisées, plus ou moins "naturelles", est rebelle à un classement surtout à cause du nombre important de poinçons usés et de motifs défectueux qui circulent. Une distinction entre motifs d'Arezzo et motifs padans est impossible dans la plupart des cas. Une tentative de grouper des rosaces d'après le nombre de pétales n'a pas produit de résultat tout comme l'essai de suivre un classement



R14



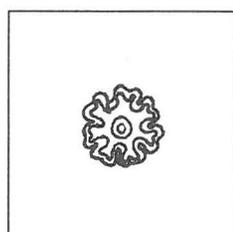
Mb697



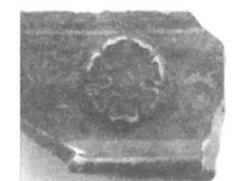
R76



Mb544



R53



Mb96

Rosaces.

"botanique". Il est possible que, dans les 95 variantes observées, quelques-unes puissent entrer dans des variantes connues et émerger du manque de soin lors de la production.

□ Guirlandes.

La majorité des guirlandes du type de base sont très stylisées. Les variantes, fréquentes et communes, ne ressemblent pas à leurs modèles naturels ; à peine peut-on imaginer une origine végétale pour ces courbes rayées aux attaches simples. La fréquence du sujet ne correspond pas à une grande variabilité dans le détail.

L'originalité et le "naturalisme" des exemplaires rares, où l'on peut parfois deviner des feuilles et des fruits tressés qui les forment font preuve de plus d'adresse, mais certainement pas de plus de soins de la part des potiers.

□ Décors ornementaux et géométriques.

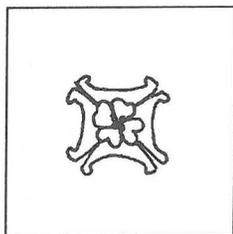
Sous ce titre sont rassemblés les diverses palmettes extrêmement simplifiées par rapport au répertoire de la sigillée à relief, les décors géométriques et pseudo-végétaux et les rares *realia* comme les vases, les colonnes et certains décors rebelles à l'interprétation. Tous manquent de créativité. Seuls les boutons aux cercles concentriques sont fréquents.

□ Spirales ou pseudo-anses.

Un petit nombre de spirales à tournure unique sont formées directement sur les parois sans l'intermédiaire des plaques-matrices. L'irrégularité visible dans la courbe de la pseudo-anse résulte du recollage ; les mesures photogrammétriques ont constaté que les dimensions et le nombre des tournures obéissent à un canon. A cause de la finesse du "fil", les spirales brisées ou fissurées sont extrêmement fréquentes.

Disposition, rythme et rapport.

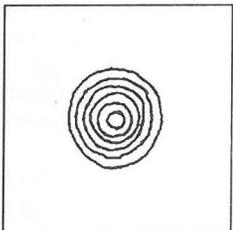
Les décors appliqués viennent deux par deux. Au début de la mode, surtout sur les assiettes consp. 4, 6 et consp. 19, 21, une seule paire suffit, généralement



O32



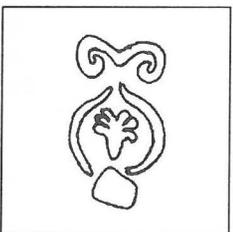
Mb689



O40



Sb45



O01



Mb351

Décor ornementaux et géométriques.

des pseudo-anses doubles ou des dauphins disposés de part et d'autre du vase porteur. Plus tard, le nombre augmente en fonction de la place disponible. D'habitude, on trouve 4 à 6 unités décoratives sur les *acetabula*, 6 à 8 sur les *paropsides* et les assiettes et jusqu'à 12 sur les grands plats.

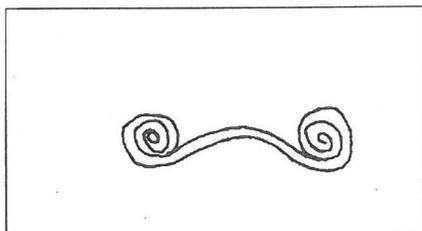
Les rapports les plus communs sont :

- A-A (dauphin/dauphin) ;
- A-B x 2 (spirale-dauphin/spirale-dauphin) ;
- A-B-C-B x 2 (guirlande-chien-masque-lion/
guirlande-chien-masque-lion).

Les distances entre les unités sont assez régulières, mesurées à l'œil nu par les artisans. La qualité changeante des décors et la manière peu soignée avec laquelle ils sont fixés suggèrent parfois une asymétrie voulue des appliques ; pourtant celle-ci est extrêmement rare.

Différentes combinaisons fantaisistes comme des dauphins et même des masques, au lieu des feuillages de part et d'autre des guirlandes, semblent apparaître chaque fois qu'un schéma a été établi. Toutefois, on peut constater certaines préférences de rythme pour les bols et assiettes ; la comparaison a mis en évidence un schéma généralement accepté par les artisans. Une plus grande liberté de l'artisan pour l'arrangement se manifeste sur les parois des grands plats de service à cause de la place disponible.

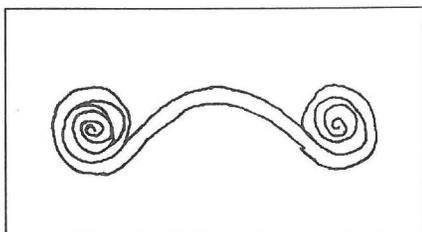
Ces préférences de rythme, tout comme la prédilection pour certains motifs, ne peuvent pas servir, à l'heure actuelle, comme base d'attribution à un certain atelier. Il n'est pas possible d'énoncer des normes de rapport propres aux différents ateliers.



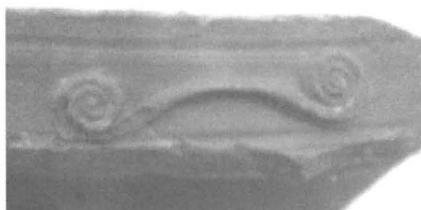
S03



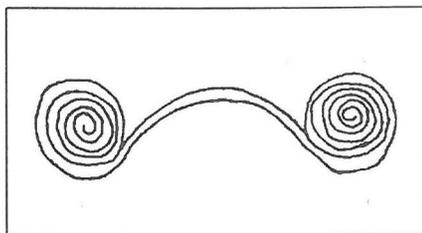
G19



S10



Mb87



S14



Mb556

Pseudo-anses.

ATELIERS ET ESTAMPILLES LES PREMIÈRES ANALYSES

Les ateliers.

Une série de nouveaux arguments archéologiques et archéométriques oblige à réviser les thèses admises sur les productions céramiques d'Italie. Les classifications deviennent plus compliquées désormais, et il faut se rendre compte que chaque nouvelle découverte force à envisager une interprétation nouvelle.

Néanmoins, s'il convient de parler du "groupe d'Arezzo" plutôt que d'Arezzo tout simplement, les sigillées à décor appliqué importées dans le Norique appartiennent aux deux grands groupes de provenance italique. Les produits de la première moitié du I^{er} s. ont été fabriqués dans les grands ateliers qui forment le groupe du déclin d'Arezzo.

Les ateliers de sigillées tardo-padanes sont généralement considérés comme les succes-

seurs des entreprises de la vallée du Pô, actifs dans la seconde moitié du I^{er} s. jusqu'à la fin du règne d'Hadrien. Les noms qui figurent sur les estampilles de la céramique tardopadane ne correspondent pourtant jamais aux noms des artisans des ateliers de la vallée du Pô, plus anciens.

Les marques de potiers arétins.

Seule une minorité des potiers du déclin est présente et, en réalité, les produits de l'officine de L. Gellius sont, de loin, les plus fréquents. La localisation des ateliers d'Alypius et de L.R.C. n'est pas assurée et leur origine arétine reste donc discutable.

Les ateliers suivants ont produit des sigillées à décor appliqué trouvées dans le Norique.

Alypius	
Camurius	(C. Amurius)
Avillius	L. Avillius
P. Clo Pro	
Gellius	L. Gellius
A. Man. Pru	Manneius
C ME	
Perennius Crescens	Perennius Saturninus
L.R.C.	L.R.V.
C. Scavius	
Umbricius	

Les estampilles de la Tardopadane.

Une première tentative de groupement des potiers de la tardopadane figure dans Zabehlicky-Scheffenecker 1992. La majeure partie des estampilles présente les trois lettres des *tria nomina* du propriétaire (?) en abrégé. Les entreprises semblent assez homogènes mais, en réalité, nous ne disposons pas vraiment d'éléments pour une synthèse. Sur les sites du Norique, on rencontre les marques de potiers suivantes sur les vases décorés d'appliques :

Ras. Lyc.	
L.M.V	L. Mag. Vir.
Q. MON	
C.Q.SE	
M.S.M.	
C.T.S	C. T. Suc
FES.CT	SEC.CT
Q.L.C	Q.S.C
Q.S.P	Q.S.S.

Les analyses.

Les analyses des sigillées italiennes amorcées dans les années 70 avec beaucoup d'enthousiasme ont souffert d'une stagnation assez longue, peut-être due à la complexité du problème (Picon 1994). Nous avons repris la question à l'occasion de la recherche sur les sigillées à décor appliqué, mais elle est loin d'une solution définitive (Schindler-Kaudelka *et alii* 1997). Au contraire une complication va de pair avec l'augmentation des dates et des groupes de référence. Les produits de certains potiers correspondent de moins en moins au groupe de référence d'Arezzo, des ateliers nouveaux ont été trouvés et les estampilles ne présentent plus un point fixe pour la provenance. Il va falloir poursuivre la recherche avec intensité, ceci face à une diminution sensible des moyens et des laboratoires spécialisés.

LA CHRONOLOGIE ET SES LIMITES

Les formes les plus précoces à décor appliqué trouvées dans les provinces sont des plats et assiettes *consp.* 20.5 et les bols apparentés à ceux-là *consp.* 22 et 23, tous les deux de provenance arétine. Il s'agit de vaisselle datant des dernières années du règne d'Auguste mais essentiellement des premières années de celui de Tibère, faisant ainsi partie des horizons des années 20 à 30 de n.e. Les assiettes *consp.* 20.4 et des bols *consp.* 34, de provenance arétine, entrent dans les couches datables entre 40 et 60 de n.e., tandis que ces mêmes formes, produites dans les ateliers de la Padane, se trouvent dans les contextes de la seconde moitié du I^{er} s. et, plus rarement, dans ceux du premier tiers du II^e s.

La chronologie relative des sites du *Noricum* n'aide pas à la solution du problème. A l'exception du Magdalensberg, la romanisation du *Noricum* et de la Pannonie a lieu dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. A l'heure actuelle, bien qu'il soit possible d'établir une séquence chronologique des sites à moins d'un demi-siècle près, à partir des différents faciès observés, ces différences chronologiques ne peuvent pas être étendues aux sigillées tardopadanes (Schindler-Kaudelka 1996).

Toute chronologie plus affinée reste illusoire, les contextes stratigraphiques et les ensembles bien datés fournissent normalement des tessons peu significatifs.

Dans le *Conspectus*, P. Kenrick essaye de suivre M. Schindler avec un développement des formes d'assiettes *consp.* 20.4, mais l'interprétation de plusieurs centaines de profils a montré que les formes ne permettent pas la construction d'un modèle cohérent valable.

Une datation basée uniquement sur le décor appliqué est signe d'un sens pour l'aventure. L'ancienne hypothèse de la réduction des dimensions des appliques a été falsifiée et il n'est plus permis de se servir de cet argument pour établir un ordre chronologique.

Les limites en sont là. Il n'est pas possible, avec les données dont nous disposons, d'établir une séquence chronologique interne.

La diffusion.

Les sigillées italiennes à décor appliqué forment la dernière offensive de l'industrie céramique italienne qui ait réussi à concurrencer les commerçants gaulois sur tous ces marchés où les frais de transport représentaient une partie notable du prix des marchandises. Le panorama de la diffusion change au cours du I^{er} s. à l'intérieur de l'aire de consommation.

Les sigillées italiennes à décor appliqué sont répandues dans les provinces danubiennes, du *Noricum* jusqu'en Mésie ; elles y restent prévalentes au I^{er} s., et même au début du II^e s., surtout dans les régions lointaines des grandes voies fluviales où elles sont associées, dans l'usage quotidien, avec les sigillées à relief de la Gaule du Sud ainsi qu'avec les premiers produits importés de Gaule centrale. Vers le milieu du II^e s. apr. J.-C., lors du changement total des faciès céramiques de ces provinces, elles sont remplacées par les sigillées lisses du centre de la Gaule dans les sites éloignés du Danube et de ses affluents.

L'image est différente pour les villes et villages à

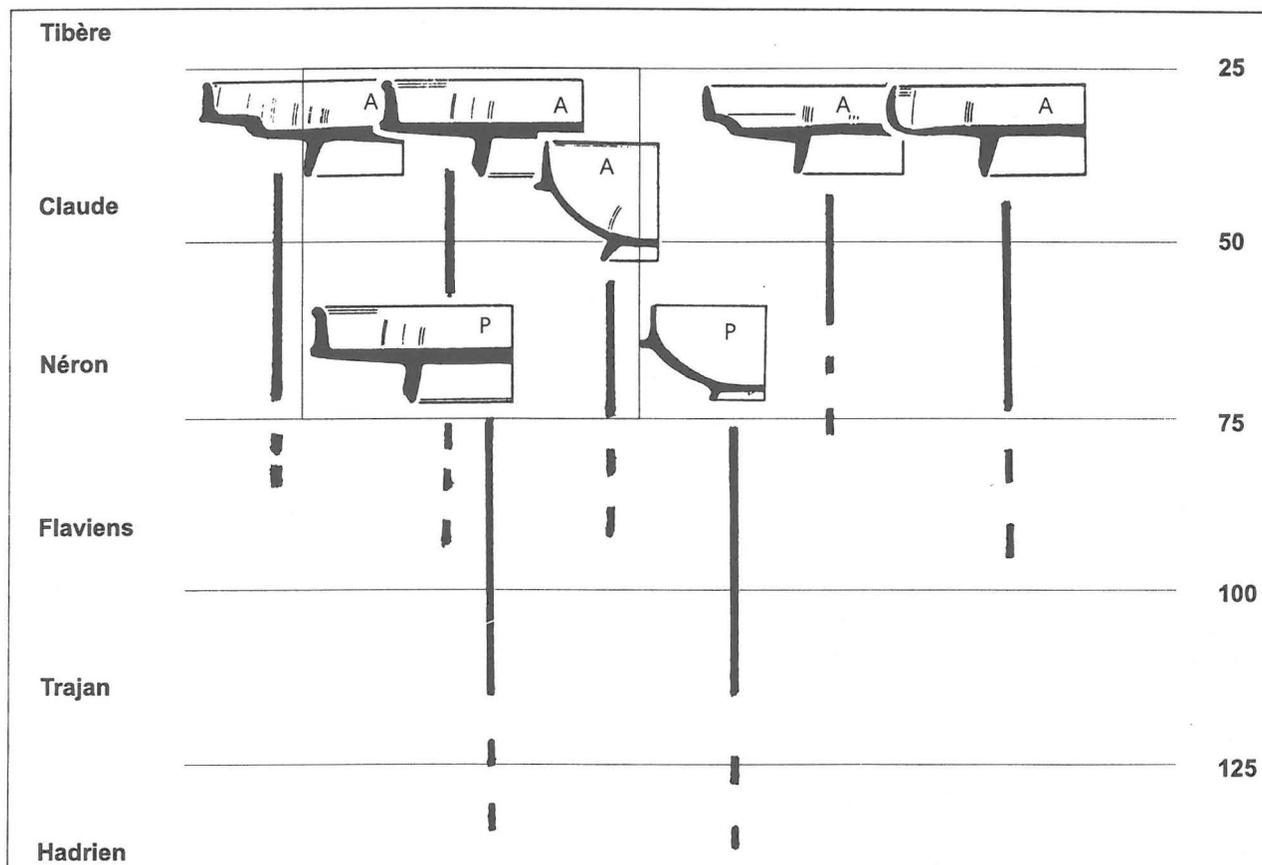


Schéma chronologique des principales formes de sigillées italiques à décor appliqué dans le Norique.

proximité des grands fleuves, où les produits de La Graufesenque et de Banassac sont beaucoup plus communs et où l'on constate l'usage parallèle des sigillées lisses italiques et sud-gauloises.

En Italie septentrionale et centrale, les sigillées lisses à décor appliqué sont présentes partout dans les sites datables de l'époque tibérienne jusqu'à l'époque de Trajan, de même que dans les sites de la côte dalmate.

En Rhétie, les sigillées italiques à décor appliqué ne sont trouvées, en petite quantité, que dans les sites tibériens comme ceux d'Auerberg ou *Cambodunum*. Dès l'époque de Claude, la Rhétie semble complètement approvisionnée par les négociants des produits gaulois.

LES RÉSULTATS ET LES CONCLUSIONS

La rectification des légendes.

Il est nécessaire de corriger toute la série de "légendes" qui datent des premières recherches exécutées sur ce type de céramiques et qui s'expliquent par le fait que les premiers chercheurs ont essayé d'ordonner le matériel suivant les méthodes utilisées pour les sigillées à relief.

Les attributions.

Jusque vers 1990, les attributions dans la tradition de Ohlenroth et Karnitsch, à partir des "répertoires" fictifs assignés à certains potiers, étaient courantes. Les attributions reposent parfois sur une simple hypothèse sans même le support d'un seul vase estampillé. Bien

qu'il existe une multitude de marques de potiers qui appartiennent à cette catégorie de céramiques, après l'interprétation des 1500 céramiques à décor appliqué du Norique où la marque de potier est conservée sur moins d'une centaine de plats et bols, il est temps d'avouer que la base de données est, de loin, trop faible pour permettre des attributions.

Déjà, en 1954, Stenico avait remarqué sur les plaques-matrices d'Arezzo la présence de motifs attribués à des potiers différents sur une même plaque, sans pourtant en tirer de conclusions. Les plaques-matrices sont toujours dépourvues d'estampilles ou de graffiti, comme par exemple celle qui provient de l'atelier de *Umbricius Cordus de Torrita di Siena* et qui porte un masque aux cheveux courts et un dauphin "d'Arezzo" (Pucci 1992).

En l'absence de l'estampille, les motifs ne peuvent pas être attribués à un atelier.

Les motifs liés à un seul atelier.

Une autre légende à rectifier est celle disant que les poinçons-matrices des motifs de décor sont liés à un seul atelier et donc, par exemple, que la rosette R53 appartient au potier X ou le dauphin D22 peut être attribué au potier Y. Chaque fois qu'un motif apparaîtrait sur un produit "étranger", il s'agirait d'un surmoulage ou de la preuve de la collaboration de plusieurs ateliers.

Les attributions manquent de base sûre et il n'est donc pas correct de maintenir ce modèle qui, d'ailleurs, présente une forte ressemblance au tirage de cartes. Ainsi, plus de la moitié des vases signés appartiennent

à l'atelier de *L. Gellius* (OC 736 et 737). Au cours de son travail, Zabehlicky-Scheffenegger a dressé un répertoire assez complet des décors appliqués utilisés dans les ateliers de *L. Gellius*. La comparaison montre que, seulement en quelques rares cas, il est possible d'isoler les poinçons mais que, pour la plupart des décors, ce groupe ne fonctionne pas.

Les surmoulages.

Intimement corrélée à la précédente, la légende des surmoulages a été falsifiée la première, par simple mesure photogrammétrique. Un surmoulage réduit le décor surmoulé de façon régulière dans toutes ses dimensions ; or les dimensions des rosettes, des dauphins ou des masques d'un certain type ne diminuent jamais selon cette règle. Les réductions des mesures sont en général limitées à la largeur des motifs. À la suite d'amples séries de contrôle, la tentative d'établir une succession de poinçons suivant les dimensions réduites par de fréquents surmoulages n'est plus justifiable.

Avec la prolongation des dates de circulation des sigillées à décor appliqué (Zabehlicky-Scheffenegger 1992) il faudrait compter non plus 3 ou 4 générations de poinçons surmoulés mais 9 ou 10. En tenant compte de la réduction des dimensions, l'hypothèse de pouvoir retracer la succession des décors à partir des surmoulages tombe dans l'absurdité.

Il semble plus correct de parler de la barbarisation des décors due au manque d'intérêt et au manque de goût de la part des consommateurs peu romanisés et de la part des potiers obligés de se plier à la production de masse.

Evidemment, il resterait à tenir compte d'éventuels surmoulages de poinçons-matrices à l'intérieur des ateliers, une question qui ne peut pas être examinée avec certitude moyennant nos connaissances actuelles.

Les limites chronologiques et les datations.

Une des légendes à vie dure qui subsiste est celle de la production cessant dans les années flaviennes. Ceci semble vrai pour le *Latium*, mais les observations à Ostie (Ostie I-IV) reposent sur des chiffres assez faibles, et les chronologies détaillées pour d'autres villes italiennes sont inconnues.

Or l'évaluation du matériel trouvé dans les sites et cimetières du Norique, mais effectuée aussi à une échelle plus large, ne permet pas de se limiter là. Il est sûr que l'usage des assiettes consp. 20.4 et des bols consp. 34 s'étend dans les provinces danubiennes jusqu'à la fin du règne d'Hadrien et il est bien probable que la production ait continué au-delà de la fin du I^{er} s. (Zabehlicky-Scheffenegger 1992). Les nombres diminuent néanmoins, même sur les sites au fond des vallées alpines ; les assiettes et bols consp. 39 à 45 décorés à la barbotine remplacent petit à petit les formes à décor appliqué.

Les limites géographiques, le mythe du cartel.

Une autre légende jouissant de longévité affirme que les produits de certains ateliers seraient diffusés volontairement dans l'une ou l'autre province seulement soit, à titre d'exemple, la vaisselle de *C.T. Suc.* qui n'aurait pas été distribuée en *Noricum* tandis que celle de *Q. Mon.* n'aurait pas été exportée en Pannonie.

Deux raisons principales s'opposent à cette hypothèse. D'abord, encore une fois, l'argument de la base de données insuffisante. Ce modèle suggère de plus que les ateliers auraient exercé une influence sur la diffusion de leurs produits dans le commerce à longue distance ; or il n'existe aucune indication réelle pour soutenir cette idée. Les conclusions *ex silentio* sont toujours contestables, d'habitude un peu de patience suffit pour les falsifier.

Les conclusions.

Dans les questions apparues au fur et à mesure de l'étude, nous avons fait attention à ne pas trop éliminer, dans les échantillonnages, le souci de respecter le matériel. Le résultat archéologique se montre peu cohérent et même en partie négatif.

La **recherche photogrammétrique**, au-delà des questions purement techniques, a produit un système, bon marché et efficace, praticable avec simplicité, qui se sert, pour l'installation expérimentale, d'objets disponibles à la portée des archéologues et qui ne nécessite pas de formation spéciale de la part du chercheur.

L'administration du matériel sur la base électronique s'est déjà avérée utile et à la portée des chercheurs qui se servent de la **banque de données** établie au courant de la recherche.

La **conclusion archéologique principale** à tirer de la présente étude est l'affirmation que *les décors appliqués* ne se prêtent pas à une sériation selon les méthodes traditionnelles. La source d'erreur redevable à la technologie des décors est trop grande pour pouvoir énoncer des résultats et classements définitifs. Les différences apparentes dépendent beaucoup plus de l'application négligée des appliques sur la paroi des vases que de distinctions stylistique voulues.

Il en est de même pour *les formes* des vases, où les différences manifestes proviennent uniquement de la fabrication hâtive et peu soignée dans des unités artisanales de petite dimension.

Les marques de potiers conservées sont trop rares pour aider à établir un système judicieux. Le classement suivant les *différences de pâte* visibles à l'œil nu ne semble pas correspondre avec les résultats des analyses chimiques.

Bien que les sigillées italiennes à décor appliqué soient très fréquentes dans les horizons de la romanisation des provinces danubiennes, elles ne peuvent pas être utilisées comme jalons chronologiques dans *les datations* à échelle réduite. Le manque de possibilités pour ordonner ces céramiques d'après les méthodes usuelles de la céramologie, les décalages de moins d'une génération à partir des sigillées italiennes à décor appliqué restent la fiction des chercheurs.

Le *style d'un motif* ne présente pas un critère valable pour une attribution.

La *taille* d'un motif ne permet pas de l'insérer dans une file, qu'elle soit d'ordre typologique ou chronologique.

Après avoir énoncé tous les obstacles qui s'opposent au classement conventionnel des sigillées italiennes à décor appliqué, il nous reste maintenant à nous demander par quelles hypothèses nouvelles nous allons remplacer toutes les légendes que la présente recherche a démontées.

A moins de courir les mêmes risques et tomber dans les mêmes pièges que les premiers savants, nous n'osons pas encore proposer un nouvel essai de typologie à la place de ces outils de travail périmés. Toutefois, il faut nous concéder le courage d'avouer que nous n'avons pas encore réussi à établir un nouveau modèle scientifique.

Que tous les collègues dans les musées d'Autriche, de Slovénie et de Bavière, qui nous ont ouvert vitrines, dépôts et livres d'inventaire, trouvent ici l'expression de notre gratitude. Nos remerciements s'adressent spécialement à S. Zabehlisky-Scheffenegger pour son aimable générosité de partager avec nous ses connaissances sur *L. Gellius*.



BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Consp.** : E. ETTLINGER, Formen 2, 8, dans E. ETTLINGER *et alii*, *Conspectus Formarum. Terræ sigillatæ italico modo confectæ*, Bonn, 1990.
- Gabler 1991** : D. GABLER, Italische Sigillaten aus den canabae legionis in Carnuntum, dans *Carnuntum Jahrbuch*, 1990, p. 229-252.
- Gabler 1996** : D. GABLER, Die frühe Sigillata aus Wien 3 Rennweg 44, dans I. WEBER-HIDEN, Die reliefverzierte Terrasigillata aus Vindobona, dans *Wiener Arch. Studien*, 1, 1996, p. 389-410.
- Gruber 1991** : M. GRUBER, Zur photogrammetrischen Dokumentation von archäologischen Kleinfunden, dans *XXVIIIe Commission, Ve Congress of ISPRS*, Zürich, 1990, p. 234-237.
- Gruber et Schindler-Kaudelka 1990** : M. GRUBER et E. SCHINDLER-KAUDELKA, Photogrammetrische Dokumentation von italischer Terra Sigillata mit Appliken, dans *Mitteilungen der geodätischen Institute der TU Graz*, 69, 1990, p. 129-133.
- Karnitsch 1955** : P. KARNITSCH, *Die verzierte Sigillata von Lauriacum*, Linz, 1955.
- Karnitsch 1959** : P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Ovilava*, Wels, 1959.
- OC** : A. OXÉ et H. COMFORT, *Corpus vasorum arretinorum*, Bonn, 1968.
- Ohlenroth 1934** : L. OHLENROTH, Italische Sigillata mit Auflagen aus Rätien und dem römischen Germanien, 24-25, dans *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 1934, p. 234-254.
- Ostia I-IV** : Ostia I, Rome, 1968 ; Ostia II, Rome, 1970 ; Ostia III, Rome, 1973 ; Ostia IV, Rome, 1977.
- Picon 1994** : M. PICON, Les sigillées italiennes et leur étude en laboratoire, dans G. OLCESE (ed.), *Ceramica romana ed archeometria : lo stato degli studi*, Florence, 1994, p. 47-61.
- Pucci 1992** : G. PUCCI, *La fornace di Umbricio Cordo*, Florence, 1992.
- Schindler-Kaudelka 1995** : E. SCHINDLER-KAUDELKA, Italische Terra Sigillata aus Flavia Solva, dans *Fundberichte aus Österreich*, 33, 1994, p. 357-391.
- Schindler-Kaudelka 1996** : E. SCHINDLER-KAUDELKA, Die italische Terra Sigillata aus dem vicus von Gleisdorf, dans C. MAIER, M. LEHNER (Hg), *Der römische Vicus von Gleisdorf*, Graz, 1996, p. 65-86.
- Schindler-Kaudelka et alii 1997** : E. SCHINDLER-KAUDELKA, G. SCHNEIDER et S. ZABEHLICKY SCHEFFENEGGER, Les sigillées padanes et tardopadanes. Nouvelles recherches en laboratoire, dans *SFECAG, Actes du congrès du Mans*, 1997, p. 481-494.
- Schindler-Scheffenegger 1977** : M. SCHINDLER et S. SCHEFFENEGGER, *Die glatte rote Terra Sigillata vom Magdalensberg*, Klagenfurt, 1977.
- Stenico 1954** : A. STENICO, Matrici a placca per applicazioni di vasi aretini del Museo Civico di Arezzo, dans *Archeologia Classica*, 6, 1954, p. 43-76.
- Vago 1977** : E. B. VAGO, Die oberitalisch-padanische Auflagen-Sigillata in Transdanubien, dans *Acta Academiae Scientiarum Hungaricae*, 229, 1977, p. 77-124.
- Zabehlisky-Scheffenegger 1982** : S. ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Die Geschäfte des Herrn Lucius G. Ein Arbeitsbericht, dans *RCRF Acta*, 21-22, 1982, p. 105-116.
- Zabehlisky-Scheffenegger 1992** : S. ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Terra Sigillata tardo- padana, dans *RCRF Acta*, 31, 1992, p. 415-443.
- Zabehlisky-Scheffenegger 1998** : S. ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, Neues zur glatten roten Terra Sigillata vom Magdalensberg, dans *Magdalensberg Bericht*, 16, 1998, p. 183-287.



DISCUSSION

Président de séance : A. CHARTRAIN

Xavier DERU : Vous avez dit qu'un des objectifs était la représentation photogrammétrique : où en sont vos recherches ?

Eleni SCHINDLER-KAUDELKA : On a photographié tous les décors avec une simple caméra à objectif macro pour des vues stéréo à l'angle de 45°. Les négatifs sont ensuite numérisés automatiquement et les dessins que vous avez vus sont réalisés par ordinateur et non par une personne. Les vues sont en trois dimensions sur un dispositif de mesures avec échelle ; c'est une méthode simple, applicable sans les moyens d'un laboratoire et les mesures sont à un centième de millimètre près. Le traitement ultérieur, évidemment, est fait par les photogrammètres, la préparation pour Internet comme pour le CD-Rom. Du point de vue photogrammétrique, le résultat est très positif parce que nous avons atteint notre but.

* *
*